

La pensée apocalyptique juive

Éléments bibliographiques : ■ *Apocryphes*, textes apocryphes chrétiens traduits et présentés par l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne (AELAC), vol 1 et suivants, Turnhout, Brepols, 1993ss ■ AUNE, David Edward, *Apocalypticism, Prophecy and Magic in Early Christianity. Collected Essays* (WUNT 199), Tübingen, Mohr Siebeck, 2006 ■ *La Bible. Écrits intertestamentaires* (Bibliothèque de la Pléiade), André DUPONT-SOMMER, Marc PHILONENKO (éd.), Paris, Gallimard, 1987 ■ *The Old Testament Pseudepigrapha. Volume 1: Apocalyptic Literature and Testament*, James H. CHARLESWORTH (éd.), London, Darton Longman & Todd, 1983 ■ HAHN, Ferdinand, *Frühjüdische und urchristliche Apokalyptik. Eine Einführung* (BThSt 36), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1998 ■ ROCHAIS, Gérard, « L'influence de quelques idées-forces de l'apocalyptique sur certains mouvements messianiques et prophétiques populaires juifs au 1^{er} siècle », in *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme* (Le monde de la Bible 38), Daniel MARGUERAT, Enrico NORELLI, Jean-Michel POFFET (éd.), Genève, Labor et Fides, 1998, p. 177-208 ■ *The Oxford Handbook of Apocalyptic Literature* (Oxford Handbooks), John J. COLLINS (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2014 ■ VIELHAUER, Philipp, STRECKER, Georg, « Apokalyptik », in *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung. II. Apostolisches, Apokalypsen und Verwandtes*, Wilhelm SCHNEEMELCHER (éd.) Tübingen, Mohr Siebeck, 1989⁵, p. 492-508 ; etc.

1. Le terme « apocalypse » et les écrits apocalyptiques

Du verbe grec ἀποκαλύπτειν (substantif ἡ ἀποκάλυψις) : « révéler », « dévoiler ». L'Apocalypse de Jean (Ap) fournit probablement la première attestation qui désigne une œuvre littéraire de ce titre (cf. *l'inscriptio* et Ap 1,1). Parmi les écrits apocalyptiques juifs les plus connus, mentionnons les suivants : Daniel (Dan), l'apocalypse de Hénoch (1 Hén [Hén éthiopien], 2 Hén [Hén slave]), l'apocalypse de Baruch (2 Ba [apocalypse syriaque de Baruch], 3 Ba [apocalypse grecque de Baruch]), le quatrième livre d'Esdras (4 Esd), l'apocalypse d'Abraham (Apc Abr), les Oracles sibyllins (Or sib), etc. Cf. aussi Es 24–27, Sach 14 ; PsSal 17–18. Des éléments apocalyptiques sont aussi contenus dans les Testaments des 12 patriarches (TestXII), les Paralipomènes de Jérémie (Par Jr), la vie grecque d'Adam et Eve (Vie Adam), dans beaucoup de passages de la littérature de Qumrân, etc.

2. Typologie

Bien que le mouvement religieux de l'apocalyptique soit un phénomène complexe et hétérogène, il est néanmoins possible de reconnaître quelques traits récurrents.

2.1 Pseudonymie : l'auteur n'écrit pas sous son nom, mais se sert d'une autorité du passé (Hénoch, Daniel, Baruch, Esdras, etc.) pour renforcer celle de son propre écrit. Le problème posé par le caractère fictif de l'écrit est résolu de différentes manières (le livre scellé ; consigne de silence ; etc.).

2.2 Sagesse supérieure par les révélations visionnaires : l'apocalypticien reçoit des révélations avant tout par des visions, des songes, ou des extases visionnaires, mais aussi par le motif du voyage au ciel, qui lui permettent de rapporter des images décrivant des événements historiques de façon indirecte (allégories et symboles) ; nécessité d'une instance d'interprétation : > l'ange interprète (*angelus interpres*) ; caractère traditionnel du matériau utilisé (> « sagesse du livre » de l'apocalyptique).

2.3 Eschatologie, attente de la fin proche : l'apocalypticien (donc l'auteur historique / réel) est persuadé que la fin du monde est imminente (impatience, excitation eschatologique, cf. 4 Esd 4,33-34 : « Je [*i.e.* Esdras] répondis : 'Jusqu'à quand ? car nos années sont courtes et mauvaises.' Il [*i.e.* le Seigneur / l'ange Ouriel] me répondit : 'Ne vas pas plus vite que le Très-Haut. Toi, tu te presses à cause de toi seul mais le Très-Haut pense à la multitude » ; 1 Hén 97,3.5 ; 104,3 ; etc.). Cette position à la fin de l'Histoire lui permet d'avoir une *vue d'ensemble sur l'Histoire dans sa totalité*. La *périodisation de l'Histoire* assume plusieurs fonctions : (1) elle permet de calculer la fin du monde (on calcule depuis la création du monde, à partir d'un phénomène historique spécifique, ou à partir de l'observation des « signes des temps ») ; (2) elle veut inspirer la confiance en la capacité de prophétiser la dernière étape, à savoir la fin des temps (problème du « mensonge pieux », de la *pia fraus*) ; (3) elle exprime la détermination de l'Histoire par Dieu (motivation proprement

théologique), et, par là, permet de comprendre ce qui paraît incompréhensible (les expériences de menace, de persécution, etc. ; dimension existentielle de l'intelligibilité de l'histoire). (4) Se pose la question critique : cette théologie de l'histoire n'a-t-elle pas la tendance à niveler les mouvements spécifiques de l'histoire ? (risque d'éliminer le caractère contingent de l'histoire ; dé-historicisation de l'histoire, cf. par ex. la question de Gerhard VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament II*, 268 : « [...] une telle conception n'est-elle pas le signe d'une perte historique considérable ; n'y a-t-il pas, derrière cette notion d'enchaînement prédéterminé, une pensée fondamentalement a-historique, puisque l'expérience des contingences historiques n'y apparaît pour ainsi dire plus ? »).

2.4 Dualisme (doctrine des deux éons) : pour l'apocalyptique, le monde est formé de deux éons (en grec : αἰών, « siècle », « époque », « ère »). Le 1^{er} éon est le siècle dans lequel nous vivons, et qui va se terminer sous peu. Cette fin, terrible, constituera le jugement universel, et, à ce moment, débutera le second éon, qui fera apparaître un ciel nouveau et une terre nouvelle, une nouvelle création. Le 1^{er} éon est limité, éphémère, condamné à la destruction, alors que le second est illimité et transcendant. Le *but de l'Histoire* universelle ne se trouve pas en elle-même, mais en dehors d'elle-même, dans le monde à venir. Il y a *discontinuité radicale* entre le monde présent et le monde à venir. La relation entre l'ancien et le nouveau implique que *l'ancien doit disparaître totalement* avant que le nouveau (« le salut ») puisse s'établir.

2.5 Pessimisme et espérance de l'au-delà : le 1^{er} éon est perçu comme négatif, dominé par Satan et les puissances démoniaques de ce monde. L'ordre moral, social, religieux, même l'ordre physique sont en train de se décomposer. Cette dégradation prendra fin lors d'une catastrophe à l'échelon universel. De manière complémentaire : intensification des spéculations sur l'au-delà.

2.6 Universalisme et individualisme : l'apocalyptique a une forte tendance à l'universalisme. Les événements à venir ne concernent plus le peuple juif seulement, mais l'univers entier (> portée cosmologique des événements). En même temps, *l'individu* est de plus en plus au centre de l'intérêt, car c'est l'individu qui est appelé à prouver sa justice pour survivre lors du jugement. Les conceptions de la *résurrection des morts et du jugement individuel* à la fin des temps (très peu présente dans l'AT) reflètent clairement cette tendance individualisante. Par ailleurs, la conception de la résurrection – d'abord restreinte aux « justes » – s'élargit et englobe tous les hommes qui seront ressuscités pour répondre de leurs actes devant Dieu.

2.7 Déterminisme : tout ce qui arrive se passe selon le plan de Dieu. Dieu a créé le second éon en même temps que le premier ; ce second éon est donc préexistant. Pourquoi ce monde, bien que créé par Dieu, doit-il disparaître ? Le problème du mal ! On recourt finalement à la figure d'Adam, qui, par sa désobéissance, a introduit le *péché* dans le monde. Ce péché est compris à la fois comme *destin collectif* et comme *acte individuel* (voir 2 Ba 54,15 « Si en effet Adam a péché le premier et a amené la mort sur tous ceux qui n'existaient pas en son temps, cependant, parmi ceux qui sont nés de lui, chacun a préparé pour lui-même le supplice à venir ou bien choisi pour lui-même les gloires futures » ; grande proximité avec Rm 5,12 : « Voilà pourquoi, de même que par un seul homme [Adam] le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a atteint tous les hommes *parce que* tous ont péché... »). *Le passé constitue le cadre définitif et indépassable du présent* ; le présent est radicalement déterminé et refermé par le passé.

3. L'origine et le caractère socio-religieux de l'apocalyptique

L'apocalyptique est en partie le fruit de deux grandes traditions vétérotestamentaires, la *prophétie* et la *sagesse*. La question de savoir si c'est la tradition prophétique ou plutôt la tradition sapientiale qui constitue l'arrière-fond dominant de l'apocalyptique reste très débattue. Notons aussi que certains aspects de la pensée des esséniens (> Qumrân) sont assez proches de la pensée de type apocalyptique.

De par son caractère élitaire et ésotérique, la littérature apocalyptique n'est pas destinée au grand public, mais plutôt à de petits groupes religieux. Son but était de *renforcer la persévérance* des communautés religieuses lors de situations difficiles ou menaçantes pour leur existence même. Exemples : *Dn* et *l'apocalypse des dix semaines* (1 Hén 91 ; 93 ; > *texte*) reflètent très probablement les expériences de la « guerre des Maccabées » en 167-164 av. J.-C. ; *4 Esdras* celles de la première guerre juive et la destruction de Jérusalem en 66-70 ap. J.-C.